

Les meuniers ARON de la Boxmuhl

Si aujourd'hui le passage d'une rivière dans une localité représente un risque de crue en raison du dérèglement climatique, dans le passé l'absence d'un cours d'eau privait les villageois d'un moulin à grains. Or, à l'époque lointaine dont je vous parle, un moulin était indispensable à la vie communautaire. En effet, les céréales constituaient la base même de l'alimentation quotidienne. Le pain, en particulier, était un aliment essentiel. Les Neuwillerois étaient donc contraints d'aller faire moudre leurs grains à la *Maibächelmühle* du proche Dossenheim ou encore chez le meunier de Steinbourg.

Les paysans y apportaient leur maigre récolte de blé, de froment ou de seigle que les meuniers leur rendaient en sacs de farine après avoir prélevé leur *émoulument*, redevance toujours sujette à suspicion car le sac de farine n'affichait plus à la sortie du moulin son poids de grains pesé à l'entrée. Plus d'un meunier avait une réputation de filou. On ne plaisantait qu'à moitié lorsqu'on posait la devinette suivante :

- Qu'est-ce qui prend chaque matin un voleur au col ?
- La chemise du meunier !

La cause était si bien entendue qu'on en fit même un proverbe ! Alors, aller voir ailleurs ? Changer de moulin, c'était seulement changer de coquin, répondait la sagesse populaire. Mais, bien évidemment, il faut se garder de ces jugements à l'emporte-pièce qui mélangent dans un même sac le bon grain et l'ivraie.

Lorsque les guerres endémiques de la fin du Moyen Age eurent dévasté les minoteries existantes dans les villages environnants, la population de Neuwiller se trouva restreinte dans sa nourriture la plus précieuse : son pain quotidien.

C'est pour cette raison - privilège seigneurial oblige - qu'une requête fut adressée au comte Philippe de Hanau en 1592 pour se plaindre de cette situation et implorer le suzerain de consentir à la construction d'un petit moulin à grains près d'un étang appelé *Quellbach* ou encore *Bochsweiler* (Bochsweiher ?). Cet endroit à l'écart du bourg - qui sera appelé Boxmuhl par la suite - était desservi par une source à fort débit qui se déversait dans un petit étang naturel prolongé par un ruisseau d'évacuation appelé *Kukuckstal* (aujourd'hui *Griesbaeche*). La simple construction d'une digue de prise d'eau suffisait pour prélever une part du débit de l'étang et l'amener au-dessus de la roue d'un moulin pour actionner sa meule. Même si la force hydraulique restait faible, elle pouvait néanmoins suffire à faire fonctionner l'ensemble pour apporter une solution complémentaire à la population. Le comte de Hanau, y voyant plutôt l'occasion d'encaisser un loyer substantiel, accorda l'autorisation sous la garantie de la Communauté.

Un petit moulin à grains fut donc construit mais la Guerre de Trente Ans (1618-1648) lui fut fatal. Il fallut le remettre complètement en état à partir de 1653. Les premiers meuniers eurent bien du mal à se maintenir à flot tant leur activité était peu rentable. Et l'agriculture parallèle qu'ils pratiquaient ainsi que l'exploitation d'une carrière de pierres à chaux et de glaise n'y changeaient pas grand-chose même si on mentionne déjà une diversification qui associait au moulin à grains également un petit moulin à huile. Il ne fallait donc pas s'étonner s'ils n'acquittaient pas ponctuellement le prix de leur bail voire même pas du tout avec les inévitables conséquences qui en découlaient. Le 4 juin 1693, la Communauté afferma le moulin et ses appartenances à titre d'emphytéote à Caspar Aron, bourgeois de la ville de Neuwiller et sergent de la garde à raison de *15 Batz* ou *60 Kreutzer* payables annuellement à la St-Jean-Baptiste. Le domaine de la Bocksmuhl ne consistait pas moins en *39 Ackern 85 Ruthen* soit environ 20 hectares comme l'indiquera un relevé ultérieur (1762). Le preneur devait s'engager à rebâtir à neuf la maison au cours des trois premières années, la Communauté lui

fournissant pour sa part le bois nécessaire prélevé dans ses forêts. Il lui fut également accordé le droit d'envoyer huit têtes de bétail à la pâture communale et celui de mener ses porcs à la glandée ainsi que l'exemption de toutes impositions.

Il est difficile de reconstituer avec certitude la lignée des meuniers Aron de la Boxmuhl tant les registres paroissiaux présentent des lacunes dans les filiations.

1. Pour le premier meunier emphytéote, il s'agit sans doute de Hans Caspar Aron né en 1651 et décédé en 1718, époux successivement de Berthe Weydenmeyer en 1672 puis de Barbara qui lui donna un fils en 1676, et enfin de Gertrude qui accoucha de cinq autres enfants à partir de 1695 dont deux fils. Ce fut le début de la dynastie des meuniers Aron de la Boxmuhl.

2. C'est le troisième fils de Caspar, Hans Michel Aron (1685-1758) qui reprit le moulin. Il avait épousé en 1714 Marguerite Stabmann (+1750) de Gottesheim.

Ils eurent trois enfants dont un fils qui suit.

3. Hans Michel Aron (1719-1782) épousa Anne Catherine Heydt. Une seule fille leur naquit en 1747. Veuf, il se remaria en 1755 avec Marie Madeleine Diebold (1731-1813) qui lui donna dix autres enfants dont aucun ne semble avoir repris l'activité.

A ce sujet, il faut noter qu'à son décès, le meunier était débiteur de l'hôpital de Bouxwiller d'une somme de 350 florins à 5% d'intérêts et que le créancier intenta une action contre la veuve et ses héritiers pour récupérer son dû. Ces difficultés financières et la menace d'une hypothèque sur les biens expliquent probablement l'interruption de l'emphytéose car le contrat stipulait clairement que l'emphytéote n'avait ni le droit d'aliéner le moulin ni d'en hypothéquer le domaine. De surcroît, en 1743, Louis, prince de Hesse, avait édicté une nouvelle *Müllerordnung* après celles déjà de 1568 et de 1690 qui renforçait encore les droits des usagers. Elle se subdivisait en trois parties :

- die *Meel-Wieger Ordnung* en 10 points

- die *Müller Ordnung* en 27 points qui tentait de mieux protéger les usagers contre les nombreuses fraudes imputées aux meuniers

- die *Mühl-Schauer Ordnung* qui enjoignait aux contrôleurs de visiter les moulins sous leur responsabilité au moins six fois par an.

De quoi tempérer bien des velléités de reprise de l'activité !

Suite à ces déboires, d'autres membres de la famille Aron exercèrent la profession de meunier sans que la filiation avec la branche initiale ait pu être clairement établie.

Il s'agit d'abord du fils aîné de Philippe Aron (+ 1740) et d'Anne Marie Geist, Jean Martin Aron (1715-....) époux en secondes noces de Madeleine Boh qui transmet ensuite son activité à son fils Joseph Ignace Aron (1745-1810) époux en 4^e noces de Marguerite Flock (1764-1843). De ses quatre épouses, celui-ci engendra 18 enfants au total dont Joseph Aron (1793-1856) qui épousa Marie Anne Ober (1801-1879). Leur fils Joseph Aron (1829-1906), époux de Madeleine Feit (1843-1919), fut le dernier meunier de la Boxmuhl.

La construction d'un moulin avait encouragé d'autres habitants à s'établir au lieu-dit qui devint ainsi un hameau annexe de Neuwiller. J'ai relevé quelques noms dans l'état-civil comme ceux des bergers Jacques Clauss, époux de Marguerite Diebold et Michel Schmitt époux de Christine Hofmann, tous deux nés vers 1750 ainsi que Hans Peter Hertzog époux de Anne Marie Held, veuve d'un soldat du régiment Royal Pavie. Au XIX^e siècle, on trouve Nicolas Muller (1812-1888) époux de Louise Kehrling (1821-1892) qui bénéficia de la donation des biens et de la maison de son oncle Michel Aron ; le journalier Adolphe Decker (1836-1915) époux de Catherine Baumann (1840-1919) dont le fils Georges mourut du choléra en Russie ; le cultivateur Joseph Vetter (1852-1933) époux de Caroline Muller (1854-1934). Plus tard, on relève encore les noms de Léon Bolla (1859-1920) époux successivement de Madeleine Burrus (1863-1891) et

de Henriette Schauer (1865-1934), de Frédéric Fritschmann (1867-....) époux de Catherine Koehl (1859-....), de Laurent Speich (1886-....) époux de Louise Vetter (1891-....) et du jardinier Charles Victor Becker (1914-1977) époux de Célestine Linderer (1922-2011). Cette liste n'est pas exhaustive.

Actuellement, il ne subsiste quasiment plus aucun vestige de l'ancienne activité meunière. Avec un peu d'imagination, on peut seulement se représenter la petite roue à godets de la *Kübelmühle* tournant sur son axe derrière la maison de la famille Goetzmann avec l'écoulement de l'eau dans le petit ruisseau en contrebas.

Enfin, à titre d'anecdote, en 1822, le notable de Neuwiller François Antoine Feyler (1776-1856) possédait près de 4 hectares de terres, prés, vignes et verger à la Boxmühl ainsi qu'une maison avec grange, écurie et jardin. Il était également propriétaire d'un tiers de l'étang au-dessus du moulin. Cette année-là, il échangea ses propriétés avec Dominique Knaebel (1781-....) époux de Anne Marie von Bank (1792-1840) de Dossenheim contre leurs biens sis au Füllengarten qui leur provenaient de la succession du maréchal Clarke.

Bibliographie : WILL L.C./HAUSSER M., A propos de l'histoire de la Bocksmühle près de Neuwiller-lès-Saverne, Pays d'Alsace n° 219, II-2007

Aus der Geschichte der Bocksmühle bei Neuweiler, Elsässische Gemeindechronik

Sources : Archives paroissiales et état-civil de Neuwiller

ADBR 7E32/13, 8E322/HH1, 8E322/FF18

Remerciements à M.Mme Jacques Goetzmann, Jean-Louis Becker, Etienne Bankhauser et Damien Finck pour leur aimable collaboration.



Etat actuel de l'étang de la Boxmühl alimenté par une source